PAYSAN BRETON SEMAINE DU 5 AU 11 JUILLET 2019

Depuis 1968, les ETS HUON vous proposent La Solution Pérenne et Indépendante **A LA REPRISE DE VOS EFFLUENTS D'ÉLEVAGE**

(BOVINS, VOLAILLES, OVINS...)

Contactez-nous : Tél : 02 96 45 45 45



Un déficit en viande difficile à combler

PESTE PORCINE

Les importations chinoises de viandes de porc congelées ont bondi de 63 % en mai 2019 par rapport à mai 2018 (à 187500 t), a indiqué Inaporc (interprofession porcine) lors de l'assemblée générale du MPB, le 27 juin. Ce déficit, dû à l'épizootie de peste porcine, « va aller croissant au fil des mois », car « le cheptel de truies est au plus bas niveau depuis 2000 ».

De son côté, Fanye Weng, représentant d'Inaporc en Chine, note une « évolution du discours des autorités » : « Ce n'est qu'à partir de maintenant que les professionnels et l'État reconnaissent une baisse de la production. » Le premier cas de PPA en Chine a été détecté en août 2018. Outre une volonté de contrôler les prix domestiques, ce décalage s'explique par une décapitalisation dans les élevages et la spéculation. Certains opérateurs ont réalisé des « achats massifs » au début de l'épizootie, un phénomène « en grande partie responsable de la flambée des cours de début 2019 ». Le déficit à venir est tel qu'il apparaît difficile de le combler: « Dans le pire des cas, il faudrait doubler le commerce mondial de porcs. »

En bref

STAGNATION DU TAUX DE MUSCLE

Porc La stagnation en 2018 du Taux de muscle des pièces (TMP ou teneur en viande maigre) a été mentionnée lors de l'assemblée générale du MPB. « C'est la première fois depuis 40 ans », s'inquiète Paul Auffray, président de la FNP et d'Uniporc Ouest.

« On ne sait pas pourquoi, mais c'est une forme de perte de compétitivité pour les éleveurs. »

UNE RÉVISION DES PRIX DEMANDÉE

Charcuterie Saisi par l'Inaporc. le « médiateur des rela tions commerciales agricoles préconise une révision automatique du prix d'achat des produits charcutiers », annonce un communiqué de presse du 1er juillet. La raison : une « hausse des prix appelée à se poursuivre au-delà de la fin de l'année du fait de la propagation probable de la peste porcine africaine dans le monde ».

Baignés de lumière naturelle

La lumière naturelle améliore les conditions de vie des animaux et de travail des éleveurs. Exemple dans un engraissement de 2 400 places, chez Samuel Morand, à Muel (35).



PORC

Samuel Morand restructure son élevage de 600 truies. La construction d'un engraissement de 2 400 places lui permettra d'élever tous les porcelets nés sur l'élevage (multisites). Le nombre de fenêtres constitue la principale caractéristique du bâtiment. « Je me suis inspiré des critères danois : 3 % de surface vitrée par rapport à la surface du sol. L'éclairage naturel pourrait faire partie des prochaines normes à respecter pour le bien-être animal ; j'ai préféré anticiper ». Les ouvertures sont en façade





Jean Berthelot, constructeur de bardages, et Samuel Morand (à droite)



d'un bâtiment exposé est-ouest. « Il y a peu de fenêtres en pignon, côté sud ». Pas de risque de surchauffe de l'air ambiant. Le surcoût est estimé à 25 000 €, en raison essentiellement de la pose des linteaux au-dessus des ouvertures.

390 €/place

La construction d'un bâtiment sur paille a fait partie de sa réflexion, à la genèse du projet. « J'ai finalement fait le choix d'un engraissement permettant

d'avoir un indice de consommation bas et une L'air entre dans les combles plus grande sécurité alimentaire », explique le fafeur qui a néanmoins disposé des tuyaux d'évacuation des lisiers d'un plus gros diamètre (320 mm) « au cas où il faudrait un jour apporter de la paille aux animaux ». Dans l'immédiat, il a installé, dans chaque case, un tuyau dans lequel il place un morceau de bois mâchouillable par les porcs.

Mise à disposition de jouets organiques (bouts de bois)

> (isolés sous les rampants) pa les pignons. Il passe ensuite dans les salles via un plafond diffuseur sur lequel est posée une laine de verre. L'air vicié est extrait par une gaine basse centralisée, sous le couloir central, et acheminé vers un laveur d'air. L'alimentation est en soupe. Chaque salle dispose d'un compteur d'eau. L'ensemble revient à 390 € par place. Bernard Laurent